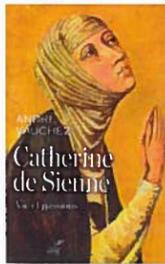


L'exil et le désir

Catherine de Sienne



Nul ne pouvait brosser meilleur portrait de Catherine de Sienne, vif, précis au plan historique et accessible à tous qu'André Vauchez, l'un des meilleurs historiens français de la spiritualité médiévale. Après des ouvrages sur les saints et la sainteté en Occident qui ont fait date, dont son fameux *François d'Assise*, nous voici plongés dans la vie intérieure, politique et ecclésiale de l'une des femmes du Moyen Âge les plus atypiques de par sa détermination spirituelle et sa force de caractère. Elle est allée jusqu'au bout de la vocation qu'elle avait reçue et dont elle se savait responsable; aucun obstacle ne l'a jamais retenue. Elle puisait dans les ascèses hors normes qu'elle s'imposait une vigilance, un discernement et une puissance de persuasion tels qu'elle sut faire entendre ses projets de réforme ecclésiale jusqu'à Rome. Catherine de Sienne est l'exemple même d'une personnalité transgressive. ■

Jean Borel

André Vauchez, *Catherine de Sienne. Vie et passions*, Éditions du Cerf, 254 p.

Silence monastique



«L'homme moderne est l'esclave de la modernité; il n'est point de progrès qui ne tourne à sa plus complète servitude. Il faudra bientôt construire des cloîtres où ni les ondes ni les feuilles n'entreront. On y méprisera la vitesse, le nombre, les effets de masse, de surprise, de contraste, de nouveauté et de crédulité. C'est là qu'à certains jours on ira, disait Paul Valéry, considérer quelques spécimens d'hommes libres.»

C'est là, dans la vie de communautés monastiques de femmes et d'hommes, que nous conduisent les magnifiques photographies de Bruno Rottival et le texte spirituel de François-Xavier Verger qui les accompagne: là où les attitudes et les gestes quotidiens sont respectueux, discrets et bienveillants, là où se lit sur des visages de tous âges que tout est donné et reçu, dans une entière confiance et une liberté retrouvée. ■ JB

François-Xavier Verger et Bruno Rottival, *Le choix du silence*, Éditions Zodiaque, 184 p.

Yvan Mudry reprend le flambeau de la méditation. Jusqu'au cœur de l'été, il nous amènera sur les chemins multiples de l'aventure spirituelle.

T'en souviens-tu? Nous parlions en aparté, lors d'une fête de famille. Après ta confidence, j'ai bredouillé quelques phrases sur la vie intérieure. Piètre performance qui m'a poussé à m'interroger: pourquoi avais-je tant de peine à trouver mes mots? J'ai donc essayé de faire un peu de lumière et je te livre aujourd'hui le fruit de mes réflexions.

Tu sais que la vie spirituelle n'est pas d'abord affaire de morale ni d'interdits, pas plus d'ailleurs que d'idées ni de discours. Elle ne tient pas à des comportements extérieurs, à des pratiques ni à un ensemble de croyances. Elle se vit comme on peut vivre une expérience exaltante – un coup de foudre – ou, au



contraire, accablante – une dépression, par exemple. Elle se goûte, se respire, se touche presque. Et elle suscite une forme d'attachement parce qu'elle dynamise le quotidien du lever au coucher.

Tu me demanderas: quelles sont les impressions ressenties? Le chrétien qui a une vie intérieure profonde éprouve

parfois, comme saint François, un sentiment d'admiration et de reconnaissance, à en pleurer de joie, pour le soleil, l'air, l'eau, la terre, les fleurs, les fruits. Il peut être attiré par le silence, le recueillement, une forme d'effacement de soi. Il peut accéder à une telle sérénité que, comme certains Pères du désert, il n'est plus atteint par l'adversité. Mais il peut éga-

lement souffrir jusque dans sa chair comme s'il avait été blessé ou si les tourments des autres étaient aussi les siens. Cela dit, au cœur de son expérience, il y a comme un éclat, un foyer, une douceur, entrevus un jour, pressentis vaguement ou confusément recherchés de tout l'être. Une forme de passion dont l'objet... personne ne l'a jamais eu devant les yeux.

Le croyant qui s'aventure sur le chemin du dedans a conscience d'être en porte-à-faux. Il se sent exilé, étranger sur la terre, pour reprendre une expression de l'apôtre Paul. Ce qui enflamme les autres, il ne s'y intéresse guère. Il est probablement affligé par le spectacle du monde. Les sentiers battus, il ose les quitter. Dans le même mouvement, il perçoit en lui un immense désir de chez-soi, de demeure du repos et du partage, qui reste cependant inaccessible. Le familier de l'intériorité se compare donc volontiers à une terre aride ou à une biche en quête d'eau vive. Mais, et là n'est pas le moindre paradoxe de l'expérience spirituelle, celle-ci n'est pas désespérante, au contraire. Celui qui la vit est en effet soulevé, emporté dans un élan qui le pousse sans cesse au-delà de lui-même. D'où la

Au cœur de son expérience, il y a comme un éclat, un foyer, une douceur.

ferveur des mystiques, qui frappent «à coups redoublés sur un épais nuage d'inconnaissance», belle image, n'est-ce pas? D'où aussi leur capacité à risquer leur vie pour autre chose que la défense de leurs intérêts égoïstes.

Sans doute faut-il l'avoir vécu pour le comprendre. Mais crois-moi: pour celui qui s'est retrouvé un jour dans ces parages, la réalité et la splendeur de la vie spirituelle ne font plus aucun doute. ■

Texte: Yvan Mudry
Dessin: Michele Foletti

Une Eglise-caravane



Opération séduction ou volonté réelle d'aller vers le monde? Bus ou caravane, en cette année de la miséricorde, l'Eglise a décidé de sortir de ses murs. Et elle le montre. A Saint-Maurice, les «24 heures pour le Seigneur», début mars, ont donné lieu à une initiative originale: une caravane de la miséricorde a été installée à quelques pas de la basilique, en pleine ville, ouverte à celles et ceux que les portes des églises retiennent à l'extérieur – fort nombreux aujourd'hui. En Angleterre, un bus de la miséricorde sillonne les localités de la région de Manchester. Et les idées ne manquent pas, à la mesure des défis à relever.

Une Eglise itinérante qui retrouve un surcroît de simplicité et d'authenticité: bonne nouvelle! Une Eglise qui sort, va vers les périphéries, à l'image et à l'instigation du pape François: heureuse initiative! Une Eglise qui prend le temps, autour d'un café et de quelques biscuits, d'accueillir, d'évoquer ce qui fait la vie de tous les jours, et de donner, parfois, le sacrement du pardon. Qui, comme le père de la parabole, court vers son fils qui revient à lui le cœur en lambeaux.

Aller sur les chemins pour ramener sur le bon chemin? Le père fait fête à son fils retrouvé, il ne le questionne pas. Mais qu'est-ce qu'il lui manquait donc, au fils, pour qu'il aille chercher son bonheur au loin? Etre accueilli, sans doute, dans sa différence, encouragé à fouler son propre chemin sous le regard aimant de son père. Son retour a ravivé son affection, plus forte que sa peur de le perdre. Peut-être en avait-il trop fait pour le garder auprès de lui. Maladroit. Par excès d'amour.

Une Eglise-caravane, oui, pour courir vers celui qui, égaré, se sait aimé malgré tout et revient. Et une Eglise-porte ouverte pour accueillir chacun dans sa singularité. Irréductible. ■

Geneviève de Simone-Cornet